

LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET LA 2^e D.B.

Le 18 juin 1940, au jour le plus sombre de notre histoire, à quoi pouvaient rêver ceux qui écoutaient l' "Appel" ?

— "...Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire... Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure..."

*

* * *

Il est permis de penser qu'en disant cela, le Général de Gaulle, théoricien de l'arme blindée et prophète de la libération de la France a prévu qu'il réussirait à mettre sur pied une division blindée moderne, et à l'engager, le moment venu, au cœur de la France occupée.

Dans l'extrême pauvreté de la France Libre, à l'époque des combats dans le désert, les débuts ne pouvaient être que modestes. Le 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains, motorisé à la mode du Western Desert, recevait des autos mitrailleuses et prenait progressivement figure de régiment blindé de reconnaissance. La 1re Compagnie de chars - dont les premiers éléments revenaient de Narwick - était reconstituée et réarmée en Egypte. Une deuxième compagnie de chars, destinée au Tchad, sera maintenue en réserve à Kano, au terminus de la voie ferrée de Nigéria. Le Général Leclerc avait pris cette décision pour ne pas abîmer prématurément les chenilles en faisant venir les chars à Fort-Lamy. Une troisième unité, à base de cavaliers portera longtemps le nom de 3e escadron et stationnera en Angleterre.

Pour le reste : infanterie, artillerie, génie, train, services et même états-majors, les Forces Françaises Libres engagées un peu partout au combat fourniront au moment voulu le nécessaire.

*

* * *

Sans doute, le Général de Gaulle destinait très tôt dans son esprit le Colonel Leclerc à prendre le commandement de la future D.B. On s'explique ainsi qu'après le coup de Douala, le Commandant Leclerc ait reçu de Londres l'ordre de continuer à porter les cinq galons qu'il s'était attribués ; douze mois plus tard, dans l'été 1941, le Colonel Leclerc refusait la promotion au grade de général décernée par un télégramme que je lui apportais moi-même dans son bureau de Fort-Lamy. Leclerc avait 38 ans et était encore capitaine l'année précédente !

Il paraît que le Général de Gaulle reçut avec humeur ces objections, en disant :

— "S'il croit que c'est pour lui faire plaisir ! j'ai besoin de jeunes généraux tels que lui, c'est tout".

L'hiver suivant les troupes du Tchad faisaient leur première campagne du Fezzan et j'apportais au Colonel quatre étoiles d'argent prises sur les Italiens à Ouau el Kébir pour s'en faire des pattes d'épaulette.

Un an plus tard, en janvier 1943, le Général Leclerc jugea le moment venu pour la naissance de la division blindée dont il rêvait. Nous avions pris définitivement le Fezzan, la VIIIe Armée Britannique avançait irrésistiblement le long de la Méditerranée, les campagnes d'Afrique touchaient à leur fin, il fallait que les troupes du Tchad se métamorphosent pour pouvoir se battre en Europe. De son P.C. de Brak,

le Général Leclerc me dicta pour Londres un télégramme très important dont j'ai gardé un souvenir précis. Après avoir énuméré les raisons impérieuses de constituer une D.B. (mais il savait qu'il prêchait un converti!) le général soulignait la qualité des troupes et des cadres du Tchad, leur expérience de la guerre mécanisée, leur capacité de s'adapter à la guerre blindée. Naturellement, il prenait une option sur tout ce qui, hors du Tchad, était capable d'entrer dans une D.B., mais on ne sera pas surpris qu'il ait attribué les principaux commandements sans faire appel à des officiers inconnus de lui.

Bien évidemment, le matériel était attendu des U.S.A. ; et il s'agissait de figurer en bonne place dans les plans alliés. Malheureusement, il n'en était pas question pour le moment parce que les Américains ne reconnaissaient que le Général Giraud et parce que le Général Giraud ne nous connaissait pas. Il faudra attendre l'arrivée du Général de Gaulle à Alger le 1er juin 1943 après des négociations aussi âpres que laborieuses et beaucoup de menaces de rupture ; il faudra que le statut des Forces Françaises Libres soit fixé et que le Général de Larminat s'installe à l'Etat-Major Général pour que nous soyons considérés comme des unités de l'armée française avec part entière du gâteau du réarmement.

Tout compte fait, nous n'étions pas tellement nombreux dans ce que les Français d'Afrique du Nord appelaient emphatiquement : "l'Armée Leclerc". mille cinq cents hommes dont une bonne moitié de tirailleurs africains inaptes à servir dans une division blindée. Cependant, nous formions la 2e Division Française Libre, nous tenions à garder notre personnalité et il fallut tout le poids du Général de Gaulle et toute l'insistance du Général Leclerc pour que la fusion se fasse à notre manière et pas à une autre. C'est alors que nous reçûmes les excellents 12e Chasseurs d'Afrique et 12e Cuirassiers, le remarquable R B F M, une partie du Corps Franc d'Afrique et de nombreux volontaires isolés. Les anciens se rappellent qu'il fallut payer ces résultats d'un exil de deux mois en Tripolitaine, dans les ruines romaines de Sabratha, en attendant que le Général de Gaulle assoie son autorité et que nous puissions arriver à Temara, à portée des dépôts de matériels de Casablanca.

*

* *

Pendant la période de mise sur pied de la division, je crois me rappeler que le Général de Gaulle est venu nous inspecter une fois en Tripolitaine et deux fois au Maroc. Mais je ne compte pas le nombre de venues que les officiers de l'Etat-Major et moi-même lui avons faites à Alger de la part du Général Leclerc pour réclamer, toujours avec passion, ce qu'il y avait de mieux, le plus tôt possible, pour la division.

Ce qui nous importait le plus était le choix du futur théâtre de nos opérations. Toutes les divisions stationnées en Afrique du Nord étaient destinées soit à l'Italie, soit au débarquement en Provence. Or, à la D.B., nous voulions reprendre Paris ; ce n'était pas seulement à cause du serment de Koufra, c'était parce que libérer Paris était sans comparaison avec toutes les autres missions. Pour sa part, le Général de Gaulle ne tolérait pas que Paris soit libéré par d'autres que par des Français ; le sens politique de l'événement serait transformé si l'autorité nationale se trouvait restaurée dans la capitale par une division française, et quelle division avait plus de titres pour accomplir cette mission que la 2e D.B. ?

Mais le transport du Maroc en Angleterre des quatre mille véhicules et des seize mille hommes dépendaient des alliés qui se faisaient beaucoup tirer l'oreille. L'opération était, à leur avis, inutile, coûteuse et dangereuse. Au fur et à mesure que le temps passait, les interventions de Leclerc se faisaient plus pressantes et plus pathétiques. Au fur et à mesure que l'autorité du Général de Gaulle s'affirmait, non seulement sur place, mais en France occupée et dans tout le monde libre, nos chances de débarquer dans le Nord augmentaient. Après avoir réussi à obtenir un avis favorable "du bout des lèvres" du Général D. Eisenhower, commandant suprême, le Général de Gaulle décrocha la décision au comité de guerre de Washington et nous pûmes enfin gagner la Grande-Bretagne.

*

* *

Au début du mois de juin 1944 le Général de Gaulle vint à Londres où il fut informé de notre préparation et de nos plans ; dès ce moment, il négocia avec Churchill l'emploi de la division sur Paris. C'est le moment de mentionner que, par la suite, Eisenhower et Churchill furent parmi les très rares étrangers Compagnons de la Libération.

C'est à Rambouillet que le Général de Gaulle prendra connaissance de l'ordre historique :

"Mission : s'emparer de Paris".

Se cantonnant dans son rôle de chef politique, il ne fit aucun commentaire sur les dispositions militaires et se contenta de rendre la papier au Général Leclerc en disant : --*"Vous avez de la chance !"*

Trois jours plus tard, à la gare Montparnasse, P.C. avancé de la division, le Général de Gaulle fit sa première halte dans Paris en train de se libérer. Le lendemain, j'eus à régler tout un cérémonial pour le défilé du Général de Gaulle de l'Etoile à la Concorde, puis à Notre-Dame. Je pense que jamais, dans aucun cérémonial militaire, les dispositions prévues à l'avance n'ont été autant bouleversées dans l'exécution ! La poussée populaire, l'excitation des uns et la panique des autres ont transformé cette journée historique sans que le Général de Gaulle paraisse s'en étonner : il était le seul à son aise dans ce formidable charivari. Encore heureux que la 2e D.B. ait été là.

Malheureusement, le général américain qui commandait notre corps d'armée, parfaitement insensible aux arguments de la politique française, ayant été avisé par le Général Leclerc que la mission de surveillance des accès Nord de Paris serait assurée par un seul groupement pendant que le reste de la division participait à un acte de restauration de l'autorité nationale se fâcha et nous donna une succession d'ordres incompatibles avec notre présence sur les Champs-Élysées. Le Général Leclerc essaya de se montrer conciliant, sans succès. Je manquai à mon tour de diplomatie puisque je revins avec une menace de cour martiale pour mon chef ! Tout en continuant son déjeûner dans la popote de l'esplanade des Invalides, le Général Leclerc fit prévenir le Général de Gaulle de l'incident, mais tous deux en avaient vu d'autres.

C'est à Paris que les unités de la division ont pratiqué ce "recrutement sélectif" qui fit le succès des opérations suivantes. Mais pour un peu, il n'y aurait plus eu d'opérations pour nous, car de hautes personnalités, pas rassurées du tout sur la solidité du pouvoir restauré, auraient volontiers maintenu à Paris la fidèle 2e D.B. Autant Leclerc avait insisté pour prendre Paris, autant il batailla pour le quitter. Rendons grâce à la tranquille assurance du Général de Gaulle ; pesant le pour et le contre, il décida que Leclerc pouvait et devait poursuivre et dans la première semaine de septembre - avec du carburant que nous avons dû chercher à Cherbourg - nous repartions vers l'est.

C'est chez nous que le Général de Gaulle choisit de passer son premier Noël en France : cela veut dire beaucoup. Il visita chacun des groupements, se faisant expliquer la situation des unités et s'intéressant au moral des hommes. Le ministre de la guerre Diethelm qui l'accompagnait, ayant hasardé une comparaison entre les dangers courus dans l'infanterie et dans les chars, j'interrogeai devant lui un officier du 501 :

--*"Combien de chars avez-vous dans votre compagnie ?"*

--*"Dix-sept, mon colonel".*

--*"Combien de chefs de chars avez-vous perdu depuis la Normandie ?"*

--*"Dix-sept, mon colonel"*

Une voix hautaine, celle du Général de Gaulle, conclut : --*"Vous voyez, Diethelm"*--

Ce souvenir est dédié à nos nombreux morts et destiné à tous ceux qui, n'y ayant pas pris part, ont tendance à imaginer la marche de la 2e D.B. d'Avranches à Berchtesgaden comme une fête continue.

Le Général Leclerc, ayant convoqué l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle du R B F M, l'introduisit auprès de son père en lui disant : --*"C'est mon cadeau de Noël, mon général"*. Le Général de Gaulle assista au milieu de nous à la messe de minuit dans une petite église à portée de canon des Allemands.

Quelques jours plus tard, en janvier 1945, il y eut la chaude alerte de Strasbourg. Leclerc témoigna, de notre part à tous, que sa division était prête à se faire tuer pour garder Strasbourg. Le Général de Gaulle, au cours d'une séance historique à Versailles, arracha aux alliés la décision de ne pas lâcher l'Alsace.

Après les derniers combats en Alsace, en février 1945, la 2e D.B. était à bout de souffle. Le Général de Gaulle nous envoya dans la région de Châteauroux avec l'espoir que notre seule présence contribuerait à affirmer l'autorité de son gouvernement dans deux ou trois départements difficiles. C'était une mission d'ordre politique que nous avons remplie sans même nous en apercevoir. Peu de temps après, nous étions

sollicités pour deux actions simultanées et diamétralement opposées, en Allemagne et à Royan. Le Général Leclerc, comme chacun de nous, désirait passionnément envahir l'Allemagne. Mais du côté de Royan, on voulait porter le coup de grâce aux poches de l'Atlantique. Le Général Leclerc obtint du Général de Gaulle que la poire soit coupée en deux. Le G T V resterait dans le Centre, l'arme au pied, prêt à bondir en Allemagne au premier signal. Le reste de la division aux ordres de son chef, liquiderait la résistance ennemie à Royan et, plus vite elle en aurait fini, plus tôt elle serait disponible pour la campagne d'Allemagne.

*

* *

Après la capitulation allemande, le Général de Gaulle vint nous voir près de Berchtesgaden. La division donna aux meilleurs connaisseurs des blindés le plus beau spectacle militaire qu'il puisse rêver. Sur le terrain d'aviation de l'usine Messerschmidt avait été dressée une estrade pour de Gaulle et sa suite ; en dehors d'eux, il n'y avait aucun spectateur. Après la revue, la division était restée massée dans le lointain. Au signal donné, par cinq pistes parallèles et voisines, à vive allure, sans un incident, sans un à-coup, sans une bavure, la 2e D.B. tout entière défilait devant ses chefs. Quand ce fut fini, de Gaulle se pencha vers Leclerc et lui dit :

— "Hein, si nous en avions eu quelques-unes comme celle-là en 1940 ! ..."

*

* *

Seulement, voilà, il ne pouvait pas y avoir plusieurs 2e D.B. !

Général de GUILLEBON.

Guillebon

